

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zöllitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cnd, Kahrman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un cadeau symbolique..

Qu'offrira la Turquie pour l'ameublement du Palais de la S.D.N. ?

Le «Résumé mensuel des travaux de la Société des Nations» pour le mois d'octobre nous apporte une information qui, à première vue, peut sembler d'un intérêt assez secondaire : la construction du nouveau palais de la S.D.N. à Genève, poursuivie régulièrement, a réalisé des progrès sensibles. La toiture, le parquetage et l'aménagement intérieur ont été achevés. Le problème qui se pose à l'heure actuelle est celui de l'ameublement. Il est entendu que l'extrême simplicité qui a présidé à l'élaboration du plan du bâtiment lui-même devra se retrouver dans ses aménagements intérieurs.

«Or, continue l'excellente publication à laquelle nous empruntons les détails qui vont suivre, comme ce fut le cas pour le Bureau International du Travail, différents gouvernements se proposent de contribuer par des dons en nature à l'ornementation des locaux».

Cette initiative est hautement significative ; elle est même touchante sous un certain rapport. Chaque pays tient à manifester de façon en quelque sorte concrète, l'apport qu'il entend donner à l'œuvre de la S.D.N., sa participation à la construction, laborieuse sans doute mais non sans grandeur ni sans espoir, d'un monde meilleur, plus équilibré et plus pacifique. Et cela ne peut qu'être profondément reconfortant...

Chacun des pays donateurs s'efforce, en général, de choisir un objet parmi les productions les plus caractéristiques par lesquelles il est généralement connu sur le marché international. Et cela aussi est absolument naturel : bien plus, il y a là une intention de propagande commerciale du meilleur aloi et à laquelle on ne peut qu'applaudir.

Tous les pays dont les bois sont plus ou moins appréciés rivalisent de zèle : la tribune et la table du président (salle de l'Assemblée) seront respectivement en bois des îles Samoa et en bois d'Australie ; l'Etat de Queensland (Australie également) fournira l'ameublement du bureau d'un haut fonctionnaire ; l'Afrique du Sud décorera en bois une salle de comité ; l'Inde fournira l'ameublement du cabinet du Président de l'Assemblée ; les Pays-Bas, celui du cabinet du secrétaire général. La Chine fournira une série de ces panneaux brodés où éclate l'incomparable délicatesse de pinceau et la vigoureuse imagination de ses artistes ; le Siam fournira une vitrine de bibliothèque en bois gravé en style siamois... naturellement ; la Finlande, des rideaux faits à la main, etc...

Nous ne savons pas si la Turquie envisage d'envoyer aussi un don à Genève. Mais en admettant qu'elle en ait l'intention—ce qui cadrerait assez avec l'intérêt qu'elle a toujours manifesté à l'égard de l'institution de Genève—il nous a semblé intéressant de rechercher en quoi pourrait consister sa contribution.

S'il lui faut puiser parmi les productions les plus caractéristiques de l'art national traditionnel, on est amené tout naturellement à songer aux tapis ou aux faïences. Mais des tapis, la Perse en offre déjà, un pour la salle du Conseil, un pour le cabinet du président du Conseil, un pour le Cabinet du président de l'Assemblée. Restent par conséquent les faïences. Une cheminée monumentale où toutes les nuances les plus délicates de l'azur animeraient la marne argileuse de Kütahya serait d'un effet décoratif certain.

Mais il est aussi de dons qui s'inspirent d'une conception différente, en un certain sens moins utilitariste, plus symbolique. La Grèce, se souvenant qu'elle est la patrie de Praxitèle, offre une reproduction en bronze d'une statue antique ; la Bolivie, la Colombie, le Panama, le Pérou et le Venezuela

Un grave incident de frontière gréco-bulgare

Les gardes-frontières bulgares poursuivent et attaquent des Pomaks en fuite à 8 km. à l'intérieur des frontières helléniques

D'énergiques démarches diplomatiques ont eu lieu à Sofia

Salonique, 1er déc. — Un grave incident s'est produit à la frontière bulgare-hellénique. Un groupe de Pomaks, fuyant les persécutions des autorités bulgares, était parvenu à s'introduire en territoire grec sans être aperçu ni par les postes bulgares, ni par les postes grecs. Au lever du jour les gardes frontières bulgares se rendirent compte que leur surveillance avait été prise en défaut.

Ils n'hésitèrent pas alors à s'élancer en territoire grec à la poursuite des fuyitifs et pénétrèrent ainsi sur une profondeur de 8 km. en territoire hellénique où ils rejoignirent les Pomaks et engagèrent contre eux une rencontre inégale. Cinq Pomaks demeurèrent sur le terrain. Les autres furent encerclés, désarmés et ramenés vers la frontière bulgare.

Les postes grecs n'avaient eu aucune connaissance de

ce grave incident. C'est un Pomak blessé et laissé pour mort sur le lieu de la bataille qui put se traîner jusqu'au poste le plus proche où il donna l'alarme.

Aussitôt des troupes furent lancées à la poursuite des détachements bulgares, mais il était trop tard : ceux-ci avaient rejoint leurs lignes.

Le gouvernement hellénique a chargé le ministre à Sofia de protester énergiquement contre cette violation flagrante de la souveraineté hellénique.

Le ministre de la guerre a ordonné l'envoi d'urgence de renforts à tous les postes de frontière. Les premiers contingents disponibles ont déjà été mis en marche par le commandement du IVe Corps d'Armée, à Drama.

Deux fois meurtrier à 17 ans !

Selâhattin est un gaillard de 17 ans, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il promet. Il y a deux mois et demi, il se promenait à Balat lorsqu'un adolescent, Salih, élève de l'école de commerce, le frôla par inadvertance. Or, Selâhattin entend être respecté. Pour le démontrer, il lui décocha une série de coups de couteau.

Le tribunal des pénalités lourdes, qui a eu à connaître cette affaire a condamné le bouillant jeune homme à 15 ans de prison, conformément à l'art 448 du code pénal turc. Toutefois, en raison de son jeune âge, la peine de Selâhattin, a été réduite à 3 ans.

Mais ce n'est pas tout : notre dangereux bonhomme n'en est pas à son coup d'essai. Selâhattin avait déjà tué à Fener, un certain Feyzi et il était de ce fait, sous le coup d'une première action judiciaire. En sa qualité de récidiviste, il a donc été condamné à une aggravation de peine de 5 ans et 8 ptes d'amende, sans préjudice de la peine de 1 an et demi de prison à laquelle il a été condamné en outre pour le meurtre de l'infortuné Feyzi.

Entre rivaux

Les nommés Vehbi et Talat prétendaient tous deux aux bonnes grâces d'une même dame. Ils se donnèrent rendez-vous sur un terrain vague, derrière l'hôpital Etil de Sığılı, pour voir leur querelle. Les deux rivaux se ruèrent l'un sur l'autre à coups de couteau. Talat a reçu des blessures qui mettent sa vie en danger, l'assassin a été arrêté.

se sont accordés pour faire couler en bronze une plaque portant une inscription tirée d'un discours de Simon Bolivar. Dans cet ordre d'idées, la Turquie République a une mine inépuisable à exploiter : les discours historiques du «Père de la Nation», Kemal Atatürk. «Paix à l'intérieur, paix dans le monde». Ne serait-ce pas là une formule particulièrement adaptée à une institution internationale créée en vue d'établir et de consolider la paix universelle ? Le symbole serait complet si la plaque en question était fondue dans les hauts fournaux que le régime compte instituer, dans le cadre du plan quinquennal. On aurait alors, en un raccourci saisissant, l'expression des idéaux de la Turquie Nouvelle en même temps que de sa volonté de produire, de travailler, de s'élever à la fois matériellement et moralement.

G. PRIMI

Nous recevons avec plaisir et nous publions dans nos colonnes toute suggestion qui nous sera adressée par nos lecteurs au sujet de la question posée par l'article de notre rédacteur en chef.

Cambriolage ou atteinte aux mœurs ?

Une cause enchevêtrée

Nous avions signalé récemment le cas assez curieux de cette jeune femme accusée par un voisin de cambriolage et qui se défend en chargeant à son tour le plaignant. L'affaire est venue avant hier devant le 21ème tribunal essentiel pénal et il ne paraît guère que la première audience ait contribué à mettre au clair les faits de la cause. Voici d'ailleurs les versions, très contradictoires, fournies par les parties.

Le plaignant, Usmaî, marchand de vieux papiers, établi à Uzun çarşı, quartier Demir Taş déclare :

«Depuis plusieurs nuits, de l'argent disparaissait du tiroir-caisse de mon établissement. Tout en avisant du fait la police et le gardien de nuit du quartier, je priai un de mes amis Cemal Siki, de se dissimuler dans un coin obscur de la boutique. Le soir venu, je quittai ostensiblement l'établissement, en fermant à double tour la porte... et en y enfermant par conséquent mon brave Siki. Vers minuit celui-ci surprit une femme, qui logeait à l'étage au dessus, au moment précis où elle s'introduisait dans la boutique.

Les faits semblent accablants pour l'accusée. Mais entendons-la à son tour.

Nacye est une jeune femme fort bien mise et d'aspect avenant. — Je suis, explique-t-elle, locataire d'une chambre qui se trouve au dessus de la boutique de cet homme. La nuit de l'incident j'entendis du bruit. Un homme était en train d'arracher des planches du plafond de la boutique, sous le plancher de mon logement. J'étais affolée. Bientôt une inconnue passa la tête à travers l'ouverture qu'il venait de ménager ainsi.

— Descends, me dit-il ; j'ai quelque chose à te dire.

Je compris qu'il en voulait à ma vertu et je me mis à appeler au secours de toutes mes forces. Aux gens qui accoururent, mon agresseur, pour se disculper, raconta son incroyable histoire de cambriolage. Suis-je femme, monsieur, le tribunal, à défoncer un plancher ?

Le cas, répliquons-le est assez embarrassant, — notamment du fait qu'il n'y a et qu'il ne saurait y avoir aucun témoin. En gens prudents, l'agent de police et le gardien de nuit se bornent à déclarer que la femme les a suivis sans aucune résistance et a même sollicité leur protection. Le procès a été ajourné, pour l'audition des témoins de moralité. On attend avec une certaine curiosité l'épilogue de ce procès qui exigera de la part du juge un jugement de Salomon.

Commencement d'incendie

Les frères Albert et Sion tiennent un magasin de vitres au quartier Çiçek pazar d'Eminönü au second étage d'un han. Hier à 15 heures une épaisse fumée envahit tout à coup le han, l'alarme fut donnée et les pompiers arrivés sur les lieux purent éteindre à temps ce commencement d'incendie.

Toutefois ce magasin étant assuré pour 88.000 livres turques ce fait a attiré l'attention de la police qui a soumis les sinistrés à un interrogatoire.

Les drames du travail

L'ouvrier Ismail travaillant dans une usine à Karaköy ayant touché par inadvertance un câble électrique à forte tension a été foudroyé.

DEPECES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les préparatifs du plébiscite dans la Sarre

Saarbrücken, 1er. déc. — Le nombre des recours contre les décisions des commissions électorales présentées à l'autorité supérieure s'élève, d'après une communication de la Commission du plébiscite, à 8600. Comme toutefois le délai à ce propos n'est pas épuisé, il se pourrait que ce chiffre augmente encore.

Le voyage de M. von Ribbentrop à Paris

Berlin, 1er. déc. — Le plénipotentiaire du chancelier du Reich pour la question du désarmement, M. von Ribbentrop, a été hier de passage à Paris et sera de retour aujourd'hui à Berlin. On communique de source allemande que sa visite dans la capitale française a été de nature purement privée.

Le pacte de la Baltique

Reval, 1er. déc. — Au Congrès des Etats liés par le pacte de la Baltique qui a été inauguré hier à Reval, le ministre des affaires étrangères d'Estonie a déclaré que les efforts des Etats de la Baltique ne sont aucunement dirigés contre un tiers Etat quelconque. Les Etats intéressés n'aspirent qu'à vivre en paix avec tous leurs voisins et à contribuer de ce fait au maintien de la paix en Europe.

Un écho du débat de mercredi aux Communes

Londres, 1er. déc. — L'ambassadeur de France à Londres a eu un entretien prolongé avec le lord du sceau privé M. Eden. Dans les milieux bien informés, on croit savoir que la conversation a roulé sur le dernier débat à la Chambre des Communes.

Le téléphone Japon-New-York

Tokio, 1er. déc. — Les communications téléphoniques normales seront établies le 8 courant entre le Japon et les Etats-Unis.

Une conversation de trois minutes coûtera environ 42 Ltq. de notre monnaie.

L'amiral Yamamoto à l'Amirauté britannique

Londres, 1er. Déc. A.A. — M. Yamamoto visita hier l'amirauté où il eut un entretien assez long avec le premier lord concernant les aspects techniques des questions navales.

Le service militaire de deux ans en Tchécoslovaquie

Prague, 1er. Déc. A.A. — On publia le projet de loi portant de 14 mois à deux ans le service militaire.

La terre a tremblé en Italie

Rome, 1er. Déc. — On a ressenti une forte secousse sismique dont on présume que l'épicentre se trouve à environ 370 km. de Rome, dans la direction du Nord Est. Il résulte des nouvelles reçues par téléphone et par télégraphe que la secousse a été également ressentie dans les provinces d'Ancone, Venise, Trieste, Pola et Zara sans que toutefois on ait eu des dommages à enregistrer. Il semble donc que l'épicentre soit dans la haute Adriatique.

Décès

Berlin, 1er. déc. — L'ancien ambassadeur d'Allemagne, le comte Paul Wolff Metternich zur Gracht est décédé à l'âge de 81 ans. Le défunt avait été envoyé en 1916 à Istanbul en qualité d'ambassadeur en mission extraordinaire et avait rempli plusieurs autres fonctions de la façon la plus satisfaisante.

Graves accusations soviétiques contre le Japon

L'agitation parmi les Kounhouzes

Moscou, 30. A.A. — L'agence Tass communique :

Les nouvelles reçues à Khabarovsk de Kharbine annoncent que les Japonais ne croient même plus nécessaire de cacher leurs rapports avec les Kounhouzes. Ainsi, le commandement japonais sur la ligne orientale de l'Est-chinois s'entendit avec une bande Kounhouze sur la «légalisation» de cette bande et la coordination de ses actions avec le commandement militaire japonais.

Les chefs de la bande s'installèrent avec l'autorisation du commandement japonais, à Chihouhéles et plus de 250 membres de la bande furent autorisés par les Japonais à camper dans les montagnes avoisinantes. Dans nombre d'autres endroits le commandement japonais conclut de pareils accords avec les Kounhouzes et dirige ouvertement leur activité.

La presse publie une information provenant de Harbin. Suivant les données officielles publiées dans la presse japono-manchoue, au cours du mois de septembre dernier, on comptait dans les quatre provinces de Mukden, Kirin, Hertongstang et Helhet plus de 38.000 bandits qui entreprirent 1700 opérations au cours desquelles furent tués 1188 bandits et 137 soldats. On remarque que la presse japono-manchoue comprend sous le terme de «banditisme» toutes les actions armées contre les autorités japono-manchoues.

L'agitation contre les colons japonais dans l'Arizona

Tokio, 1er. déc. — Le consul général du Japon à Los Angeles a référé au ministère des affaires étrangères au sujet des nouvelles manifestations anti-japonaises qui se sont déroulées dans l'Etat d'Arizona. Plusieurs bombes ont été lancées aux abords des fermes japonaises. Le consul général a protesté auprès du gouvernement de l'Etat. Dès réception de ce rapport, le gouvernement japonais a énergiquement protesté à son tour auprès du gouvernement des Etats-Unis.

Les drames de la mine

Saarbrücken, 1er. déc. — Un incendie a éclaté dans une mine de charbon de la région de la Sarre, pour des raisons qui n'ont pas été établies jusqu'ici. Il n'a pas tardé à prendre une extension considérable et n'a pu être surmonté à l'heure actuelle. Douze mineurs qui travaillaient dans les galeries ont été empoisonnés gravement par les émanations de gaz, mais ils ont pu être sauvés. La mine incendiée a été évacuée.

Une nouvelle découverte du sénateur Marconi

Rome, 1er. déc. — Les journaux annoncent que le sénateur Marconi est à la veille de remporter un nouveau triomphe grâce à une nouvelle invention qui constitue une amélioration considérable des communications par T. S. F. Marconi compte ériger aux environs de Rome un nouveau poste radiotélégraphique émetteur à « rayons dirigés ».

Après les incidents universitaires de Prague

Berlin, 1. déc. — Des meetings de protestation pour les incidents de Prague auront lieu aujourd'hui dans toutes les écoles supérieures de Berlin.

Les syndicats de mineurs sont suspendus dans les Asturies

Oviedo, 1er. A. A. — Le gouvernement suspendit tous les syndicats des mineurs dans les Asturies par suite de la récente rébellion.

La démarche yougoslave à Genève

Une réunion du conseil des ministres anglais

Londres, 1er. déc. — Le conseil des ministres anglais s'est occupé, au cours d'une réunion extraordinaire qu'il a tenue hier, de la situation générale en Europe et de la démarche yougoslave à la S. D. N.

Le général Georges est rétabli

Paris, 1er. déc. — Les journaux annoncent que le général Georges, qui avait été blessé lors de l'attentat de Marseille, est complètement rétabli à l'heure actuelle.

La conversion de l'emprunt de la S. D. N. à l'Autriche

Paris, 1er. déc. — Le ministre des finances autrichien Dr. Buresch a eu hier un échange de vues avec son collègue français M. Germain Martin concernant la conversion de l'emprunt international autrichien sous la garantie de la S. D. N. Le Dr. Buresch repartira aujourd'hui pour Rome. Le gouvernement [autrichien dénon] cera aujourd'hui l'emprunt de la S. D. N. qui pourra être converti jusqu'au 13 décembre en un nouvel emprunt, basé sur le schelling. Le délai du nouvel emprunt expire en 1959.

L'expérience constitutionnelle a échoué en Egypte

Le Caire, 1er. déc. — Un nouveau décret du Roi Fouad suspend la constitution et prononce la dissolution de la Chambre.

Encore un typhon aux Philippines

Manille, 1er. A. A. — Un typhon plus grave que le précédent dévasta les régions orientale et centrale des îles Philippines. Dans la province de Leyte, le vent atteignit une vitesse de plus de 200 kilomètres à l'heure, causant de très importants dégâts. Le nombre des victimes est encore inconnu.

Un deuil pour l'art soviétique

Moscou 1. A. A. — L'éminent peintre Grevok est subitement décédé à Sebastopol. La d'ant exécutait en peinture de batailles.

Le gouvernement décida de porter ses funérailles aux frais de l'Etat, et d'accorder à sa femme une pension individuelle ainsi que d'acquiescer pour la galerie des tableaux de Tretiakov les meilleures œuvres du peintre.

La dépouille de Grevok sera transférée à Moscou où les obsèques auront lieu le 11 décembre.

La lutte contre les sauterelles

Un projet de loi a été déposé sur les bureaux de la G. A. N. demandait la prolongation pour trois ans encore de la convention passée en 1926 avec le gouvernement arabe pour la création d'un Bureau de renseignements pour la lutte contre les sauterelles.

La tempête en mer Noire

Par suite de la violente tempête qui a sévi en mer Noire sept bateaux ont dû se réfugier au port d'Amasia.

Le paquebot Ege a dû laisser à Ereğli les voyageurs à destination de Zonguldak. Le Tazi a dû faire débarquer à Istanbul les 95 voyageurs ayant pris passage à son bord et qui devaient se rendre à Ayancik, Inebolu, Zonguldak.

Les mères dénaturées

La femme Aznif, qui a tué dans des circonstances particulièrement répugnantes et bestiales son enfant, fruit d'un liaison illégitime, a été condamnée 1 an et 2 mois de prison et au paiement d'une amende de 200 Ltqs.

Le brasero mortel

Le portier de l'appartement «Aydin» à Fındıklı, le nommé Mutallib, n'ayant pas paru et ne répondant pas aux coups que l'on frappait à la porte de sa loge, on dut prévenir la police qui fit ouvrir la porte par un serrurier. Mutallib était mort asphyxié par les émanations d'un brasero qu'il avait allumé dans sa loge avant de s'endormir.

Souvenirs d'antan par Ali Nuri

"Votes for Women!",

Exploits des suffragettes

La formidable poussée devant conduire la femme anglaise au triomphe de ses revendications

(TOUS DROITS RESERVES)

II
Dans l'assistance, la présence de Miss Sylvia Pankhurst et de Madame Goulden Bach, une sœur de Mme Pankhurst, fut particulièrement remarquée. Miss Christabel Pankhurst, qui se trouvait en Amérique, avait envoyé une couronne en or.

L'affluence était énorme. On y remarquait, en dehors des célébrités mondiales telles que la comtesse d'Iveagh, la vicomtesse Rhonda et la vicomtesse Astor, membre du Parlement, quelques-unes des anciennes suffragettes militantes venues de loin pour assister à l'apothéose de celle qui avait été leur guide dans la lutte gigantesque qu'elles avaient entreprise à ses côtés pour atteindre leur idéal : Miss Grace Roe venant de Californie, Mme Cruickshank (ci-devant Miss Joan Dugdale, des Indes, et Mme Whatmough de New-York, celle-ci l'une des suffragettes les plus virulentes quand elle s'appelait encore Miss Lake.

De la part de toutes ces anciennes suffragettes, ce fut Mme Flora Drummond, le Général, qui présidait l'imposante cérémonie. C'était elle qui, dans le temps, avait conduit, souvent montée à cheval, un grand nombre de processions aux couleurs des suffragettes — pourpre, blanc et vert — et c'était elle qui savait toujours approcher les agents de police, cherchant à les amadouer, soit en plaisantant avec eux soit en leur faisant des propositions plus ou moins fantasques.

A quelques pas de Mme Drummond se trouvait posté — comme une garde d'honneur — un vieux agent de police, le même qui avait opéré sa première arrestation, et qui, aujourd'hui, l'écouait tout recueilli, comme si le mérite de la campagne revenait à lui.

En commençant son discours, Mme Drummond, la voix vibrante de fierté, dit : — « C'est aujourd'hui une des plus grandes journées dans l'histoire de la femme. »

Traçant ensuite un tableau rapide de leur mouvement, elle s'extasia de plus en plus devant l'image en bronze de son amie défunte. Emportée par ses souvenirs, elle s'écria avec un geste de superbe condescendance :

— *Mistress Pankhurst was never hard on any kind of woman: she was even tolerant with men!* — « Mme Pankhurst ne s'est jamais montrée dure pour n'importe quelle espèce de femmes: elle était même tolérante avec les hommes ! »

La phrase eut un succès fou. A l'issue de la cérémonie, Mme Drummond, avidement entourée par l'assistance, ne se refusa point de se laisser aller aux confidences sur le passé.

Ceux qui gagnent durement leur pain

Les souvenirs de carrière du doyen du journalisme

Je feuilletais un ouvrage dans une bibliothèque, note Salahaddin Gungor, dans le *Milliyet*, lorsqu'un me remit une carte de visite. Elle portait le nom de Suleyman Tefik avec cette annotation : « Le plus ancien des écrivains et journalistes ». Et la date du 16 Juin 1885. Je levai les yeux et aperçus, non loin de moi, un vieillard à la barbe blanche, qui écrivait courbé en deux.

— Cette carte de visite est donc la vôtre ? lui dis-je.

Traducteur...
de Nat Pinkerton

Il esquissa un sourire amer... — Oui, le besoin de travailler se faisant sentir je viens ici de temps à autre. Je suis plus qu'octogénaire, mais cela ne m'empêche de continuer à écrire. Je suis occupé maintenant à traduire les œuvres de Nat Pinkerton. Cependant ces maudits rhumatismes me tuent. Ils m'empêchent, le jour, de marcher, et la nuit de dormir.

Ce disant, il se leva pour se dégoûter les jambes. Mais elles flageolaient à faire pitié. J'essayai de le consoler et le pria de m'exposer ses souvenirs de vieux journaliste.

Les bolides...
et leurs effets !

— Mes débuts dans la carrière, dit-il, furent des plus curieux. Impliqué en 1883 dans l'affaire Ali Suavi je fus exilé à Halep où je suis resté deux ans. Je travaillai dans le bureau du secrétariat du vilayet. Sur ces entrefaites un bolide tomba aux environs d'Alep avant mis en émoi toute la population. On disait que la « route céleste s'était trouée », que Dieu faisait pleuvoir des pierres sur les têtes... J'envoyai immédiatement au *Frat*,

Résumant leurs anciens faits d'armes elle commençait par avouer qu'au commencement de leur campagne leurs forces se composaient de quatre à cinq femmes seulement, et elle ajouta avec un sourire plein de moquerie :

— *You could have put the whole Suffrage movement into a cab!* — « Vous auriez pu charger notre suffrage militant tout entier dans un cab ! »

Une fois revenue en arrière, elle continua son récit par des contatations qu'il y a lieu de retenir. Les voici en résumé :

— « La sœur de Mme Pankhurst, Mme Clark, succomba le lendemain de sa sortie de prison. »

— « Un jour la pauvre Emily Widdington Davidson venait chez nous pour recevoir des mains de ma mère le drapeau pourpre-blanc-vert. Nous ignorions ses intentions. Cependant Emily se rendit au Derby et se jeta sur le cheval du roi à Tottenham Corner et fut tuée. Elle s'était mise en tête que quelqu'une devait se sacrifier afin d'attirer l'attention sur la gravité du mouvement. »

— « Lady Constance Lytton mourut des effets causés par l'absorption forcée de la nourriture dans la prison. »

— « Oui » — dit Mme Drummond avec un sourire sarcastique — il y a beaucoup d'entre nous qui portent encore les traces des coups et des mauvais traitements endurés pendant toutes ces années passées. Quand on trouvait qu'on ne pouvait pas nous intimider autrement, l'on eut recours à des actes de brutalité. J'ai été, maintes fois, violemment jetée hors des réunions et j'ai été incarcérée à neuf différentes reprises, moi avec plus de mille huit cents des nôtres. »

— Oui, nous avons mis le feu à des églises, ainsi qu'à des maisons et à des *pillar-boxes*, afin d'obliger les compagnies d'assurance à influencer le gouvernement et l'amener à nous accorder le droit de vote. »

Elle ajouta, en guise de conclusion et avec une geste de satisfaction :

— *There was a good deal of method in our madness!* — « Il y avait une certaine méthode dans nos actes de folie ! »

Et maintenant Londres possède un grand monument de plus, symbole majestueux de l'apothéose du féminisme.

Grâce à la sagacité qui régit avec tant d'habileté les actes du gouvernement de notre République, surtout lorsqu'il s'agit des grandes réformes sociales et civilisatrices, la femme turque n'a pas eu besoin de se faire incendiaire, ni de casser des vitres pour obtenir l'égalité à laquelle elle avait droit !

Ali Nuri

La vie locale

Le monde diplomatique
Hôtes de marque

Demain quittent à destination de Paris et Téhéran, Yahya Han Karagözü, ex-ministre de l'instruction publique de Perse en son frère Riza Han.

Le Vilayet

L'impôt sur les bénéfices

La loi 2.395 sur l'impôt sur les bénéfices astreint à la déclaration certains contribuables dont les bénéfices nets sont de 2000 liras. Il a été décidé que même si ce chiffre était dépassé, ils ne seront pas soumis à la déclaration, mais ils payeront l'impôt sur le chiffre de leurs bénéfices nets d'après les dispositions de l'article 19 de la loi.

Le rachat de la Société des Quais

Le ministre de la justice Bay Şükrü Saracoğlu qui avait eu hier une longue entrevue au Park Hôtel avec M. Canonge, directeur de la Société des Quais, est parti le soir pour Ankara.

La pension des retraités, veuves
et orphelins

Le ministère de l'intérieur a versé à la Banque Agricole 104000 liras qui seront réparties par les Vilayets, les Municipalités d'Ankara et d'Istanbul à leur tour les verseront pour le trimestre Décembre, Janvier et Février 1935 aux retraités, veuves et orphelins.

A la Municipalité

Le prix des produits
pharmaceutiques

La commission chargée de l'établissement d'un tarif uniforme pour la vente des produits pharmaceutiques et qui s'était réunie au ministère de l'hygiène publique a clôturé ses travaux.

Les permis de chasse

La commission parlementaire de l'intérieur a examiné le projet de loi relatif à la réglementation de la chasse et qui prévoit l'octroi d'un permis de chasse pour 15 jours.

Gare à ceux qui sauteraient sur un
tram en marche

La Société des Tramways a donné l'ordre à ses employés de faire arrêter les voitures devant le premier poste de police et de livrer à l'agent la personne, quelle qu'elle soit, qui aurait sauté sur une voiture en marche. Le délinquant sera conduit au commissariat et soumis à une forte amende.

L'enseignement

Vers un secrétariat d'Etat
pour les beaux-arts ?

La faculté de lettres de l'Université se propose d'introduire dans son programme des cours d'histoire de la musique turque.

Il serait aussi question de créer au ministère de l'instruction publique un secrétariat d'Etat qui s'occuperait de tout ce qui concerne la musique, la peinture et le théâtre.

Les Associations

Les anciens élèves du Lycée d'Ankara
en congrès

Les membres de l'association des anciens élèves du Lycée d'Ankara ont tenu hier leur assemblée annuelle dans le salon de Halkevi, sous la présidence de Bay Adnan. L'élection des membres du conseil d'administration a été remise à un autre jour.

Les étudiants en médecine ont tenu
une réunion animée

Hier dans les salons du Halkevi s'est tenue l'assemblée des étudiants en médecine.

La discussion a été très vive au sujet d'une dépense de 127 liras que le bureau considérait régulière malgré

mande.

Le lendemain matin, le « Müsienet » fut saisi dès son apparition et le journal fut supprimé.

Un succès de librairie

J'ai travaillé ensuite dans un grand grand nombre de journaux. J'ai écrit et traduit plusieurs ouvrages. Le nombre des livres portant ma signature s'élève à 480 volumes.

Lors de la guerre turco-grecque de 1898 j'avais écrit un grand nombre de « Lettres de Thessalie » au *Sabah* qui m'y avait envoyé en qualité de correspondant particulier. Ces lettres, que j'avais fait éditer en livre, battirent le record de vente de l'époque.

Mais Mihran, le propriétaire du *Sabah*, qui les avait fait imprimer en empocha tout le produit s'élevant à plus de dix mille livres sans me donner un sous, prétendant que j'étais un de ses collaborateurs appointés.

A présent, j'ai vieilli. Je ne suis plus en état de fournir la même activité. Certes, je puis toujours écrire... Ma mémoire est demeurée intacte, mais la vieillesse a beaucoup réduit mes forces physiques. J'ai également fait de la prison, pendant quelques jours, pour avoir assumé la gérance d'un journal pour quelques misérables piastres.

L'association de la Presse ne devait-elle pas subvenir aux besoins de ce vétérinaire du journalisme en lui allouant un petit subsidie annuel, au lieu de le laisser traîner, à cet âge, en courant d'une bibliothèque à l'autre...

que les censeurs n'aient pas voulu l'admettre parce qu'elle n'était pas justifiée par une facture. A un moment la controverse a été si forte que le Président dut, pour quelques instants, suspendre la séance.

Faute de disposer du mot équivalent en turc on s'est réservé de changer plus tard le nom de l'association.

Entre anciens diplômés du « Mulkiye »
Pour resserrer leurs liens les diplômés du « Mulkiye » ont résolu de tenir des réunions à l'Ankara Palace.

L'amicale des Médecins

Les membres de l'association, « L'amicale des Médecins » ont tenu hier à leur Siège Central, une réunion au cours de laquelle ils ont examiné les modifications à apporter à 15 articles du règlement.

On examinera dans une prochaine séance les modalités à adopter pour la caisse d'épargne que l'on compte créer.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

12 Décembre. — Le Prof. Montesopelli : « Les invasions barbares. »

9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme. »

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frederico II Hohenstaufen. »

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient. »

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance. »

13 Mars. — M. le comte Mazza : « La Prédication. »

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science. »

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme. »

A l'instar des années précédentes, la « Dante Alighieri » a repris à partir du 5 novembre les réunions littéraires pour ses membres à son siège à la « Casa d'Italia ».

Le bal de l'I. S. K.

Le Club Nautique d'Istanbul, l'I.S.K. (Istanbul Su Sporlar Klubu) organise, le jeudi 13 Déc., au Pera-Palace, un bal auquel les membres et leurs amis sont cordialement invités. Un riche buffet sera à leur disposition, toute la nuit. La cotisation pour la participation à ce bal est fixée à 3 liras, tous frais compris, — bowle, musique, etc.

Habit de soirée.
Pour l'obtention des cartes d'invitation, s'adresser au premier vice-président du Club, Ekrem Rüştü bey, Bozkurt Han, Galata.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

La Presse

Une intéressante initiative
de l'Association de la presse
d'Ankara

L'Association de la Presse d'Ankara tiendra un congrès pour étudier les moyens de créer une Association générale de la Presse en Turquie. Celui-ci s'occupera d'améliorer la situation de tous les rédacteurs.

Chaque journal sera prié d'envoyer un délégué à Ankara, pour assister aux délibérations du congrès.

La médecine de l'avenir, telle que l'annoncent
les progrès de la science



— Docteur, la tête que vous m'avez donnée hier déplaît à ma femme; elle lui trouve le nez d'Esat Mahmut. Pourriez-vous me la changer ?

— Nous arrangerons ça... Repassez ce soir, en rentrant du bureau. Votre nouvelle tête sera prête.

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

Chronique littéraire

Selim Sirri

C'était il y a quelque trente ans. La douleur d'un grand deuil m'avait conduit à Buyuk-Ada comme un naufragé qui dérive sur un radeau à travers les vastes étendues de l'Océan.

J'y ai consacré un long séjour estival et hivernal à soigner ma santé ébranlée à sa base. Ce traitement était favorisé non seulement par le climat généreux de l'île, mais aussi par l'atmosphère de sincérité qui régnait dans un groupe d'une quinzaine d'âmes hivernant avec moi dans ce milieu. Je ne tiens pas à les énumérer ici étant donné que les disparus sont beaucoup plus nombreux que les vivants et que ces derniers ont été éprouvés par les calamités, les tracas et les déceptions de ces trente années. Parmi ces âmes qui ont survécu, il en est un pourtant qui n'a pas changé du tout. Bay Selim Sirri.

Pour nous la saison la plus chaude de l'île était... l'hiver. Nous nous réunissions alors, de temps en temps, dans une maison amie et nous y passions au chaud, moralement et matériellement, les nuits les plus froides.

Bay Selim Sirri était alors un jeune homme fin, élané, d'allure élégante; ses yeux châtain donnaient sur le jeune paraissaient toujours sourire. Il avait les traits pâles, la tête penchée légèrement vers l'épaule droite et parlait lentement d'un ton bas et saccadé. Bref, il produisait, à première vue, l'impression d'un être maladif. Je savais qu'il était épris, plus que de toute autre chose, du beau sous toutes ses formes : la poésie, la littérature, la musique, la peinture, la nature.

Sous l'uniforme de cet officier du génie se cachait une âme vibrante à toutes les beautés de la vie. J'ignorais néanmoins l'existence de cet homme qui semblait atteint par la maladie. Il dissimulait encore autre chose. Je m'en suis rendu compte lors d'une de nos réunions chez Bay Selim Sirri.

Comme toutes les questions étaient discutées aux cours de ces réunions, celle de l'entraînement et de la force physique y avait été soulevée cette nuit-là. Mais nous vîmes alors Bay Selim Sirri enlever son veston, s'allonger sur le dos, à même le plancher. Il invita deux des assistants à monter sur sa poitrine.

Celle-ci, comme si ses os thoraciques eussent été extensibles, se mit à s'enfler, son dos se détacha du plancher et son corps se dressa. Figurez-vous ce spectacle ! Nous retenions presque notre respiration, la crainte que son corps ne vint à craquer tout d'un coup. Je fermai les yeux.

Je les ferme également en ce moment au souvenir de ce spectacle ! Bay Selim Sirri qui nous avait montré il y a trente ans ce miracle que permet de réaliser l'entraînement de la force physique, est l'homme qui, secouant la jeunesse engourdie du pays a su créer la religion de l'éducation physique, susceptible d'engendrer une jeunesse plus vigoureuse et plus solide que sa devancière. Cet homme qui a été l'apôtre et le propagateur inlassable de cette doctrine ne s'est jamais départi depuis, même pas un instant, de sa lutte et de ses efforts dans ce domaine.

Il est demeuré comme un roc inébranlable au milieu des vagues impétueuses de la vie.

J'estime qu'il a été conduit au culte de l'éducation physique par sa passion pour l'esthétique. Ce qui cons-

titue son essence même est son amour du beau. C'est pourquoi il n'a pris dans l'éducation physique que les côtés pouvant servir la beauté du corps et il a entraîné avec eux tout ce qu'il a aimé des beautés de la vie : littérature, poésie, musique et danse. Toutes ces choses constituent pour lui les atomes indivisibles d'un même tout.

J'avais dit un peu plus haut qu'il était toujours jeune. Dans sa vie, passée au milieu des plus grandes difficultés, aucune peine, aucune déception n'a pu l'user. Je crois qu'il est redevable de ce miracle à son activité ininterrompue.

Ce n'est que lorsqu'il s'arrêtera qu'il commencera à vieillir.

Le dernier produit du capital de son travail inépuisable est posé devant moi sous la forme de deux beaux volumes. « Les conférences de Selim Sirri à la radio. »

J'en avais entendu quelques unes. Mais les choses que l'on entend à la radio peuvent-elles suffisamment capter l'attention sans la participation des yeux ?

Les auditeurs assidus des causeries de Bay Selim Sirri doivent également les lire dans ses livres pour se rendre bien compte de cette différence.

Je me suis délecté, plusieurs jours durant, à lire ces deux volumes en y ajoutant par l'imagination la voix de leur auteur. Le principal mérite de cette œuvre consiste, outre la perfection du style, dans la variété des sujets traités. On croit que l'auteur des causeries ne sort pas du cadre de sa spécialité, en l'espèce l'éducation physique.

Mais, en réalité, on le voit à propos d'une question d'entraînement, émettre des considérations sur les accointances philosophiques et sociales qu'elle implique, s'arrêter sur les problèmes de puériculture, faire état de tout ce qu'il y a dans les nombreux pays qu'il a visités. Puis passant à l'Anatolie, il y brosse des tableaux de la vie à l'intérieur, il parcourt le pays des « zeybeks ».

Il ne se contente pas de s'occuper de la vie présente mais il traite également de l'histoire. En nous expliquant l'idéal auquel doit viser la formation des enfants et des jeunes gens il évoque les témoignages des personnalités les plus autorisées en la matière.

Il semble prendre, à un moment donné, une autre voie ; mais ce détour n'est qu'une des manifestations de son amour du beau. Il nous parle de Goethe, de Maeterlinck et de Molière.

La causerie sort du domaine du professeur de gymnastique pour entrer dans celui de l'homme de lettres. Il nous initie à la littérature suédoise et aux arcanes des folklores.

En sa qualité de mélomane, il nous entretient un autre jour de Beethoven et en une autre occasion des danses esthétiques. Puis il cherche à nous inculquer l'art de la conversation en déclin chez nous. Voulu que la jeunesse ne soit pas déprimée et marche de pair avec la gaieté, il lui greffe le goût de vivre en lui donnant l'illusion que le monde est un paradis.

Il aborde toutes les questions. On découvre à la lecture de ces causeries, une profonde émotion, un discernement perçant ainsi qu'une foi solide. L'ardeur de cette foi saisit immédiatement de son emprise ceux qui le lisent les amenant à embrasser la religion de l'idéal propagée par ce prêtre à la douce voix. Tout en adressant ces allocutions et ses leçons à la jeunesse, il a également donné dans sa vie de famille deux témoignages des mieux conformes à des théories : ses filles. Tout ce qu'il a recommandé à la jeunesse du pays, il l'a appliqué à ses enfants, bien armés et procédant de sa chair. Et il a fait d'elles pour m'exprimer en une seule phrase brève « les véritables enfants de Bay Selim Sirri ».

Halit Ziya Uşakizade
(De l'Akşam)

Sübakan

Le ministère de la Défense nationale a pris le nom de Sübakan, de l'ancien turc « Sü » qui veut dire soldat.

Bibliographie
Capitolium

Le Dr Şemseddin Talip vient de faire paraître le second numéro de cette excellente publication scientifique d'une si belle tenue intellectuelle. Au sommaire : Prof. Dr Pringheim : Grandeur et décadence de la Jurisprudence romaine. — Prof. Dr Ettore Pais : Le tribunal populaire. — Dr Edip Serdengeçti : Les différences entre *patria potestas* des Romains et *atakt* des anciens Turcs. — Prof. Richard Honig : Le véritable sens de la Loi 109, Digeste 50. — Dr Şemseddin Talip : Recherches romaines.

La seule énumération des matières traitées et des noms des auteurs disent assez l'importance et le sérieux de cette publication à laquelle nous souhaitons le plus vif succès.

La chasse aux contrebandiers

Durant une semaine la police douanière a capturé 60 contrebandiers, dont 3 ont été tués, 53 têtes de somme dont 8 écorchées, 3050 kilos de marchandises, 6 livres turques or, 215 « Modjidiés » argent et 835 pièces de 1 piastre en argent.

BANCO DI ROMA

Société Anonyme

Fondée en 1880
Siège social et
Direction Cen-
trale à Rome.

Adr. Télég. BANCROMA

CAPITAL SOCIAL
Lit. 200.000.000Filiale d'Istanbul - Sultan Hamam
Kulluk Zade Han
Téléphone 24500-7-8-9Agence en Ville : A. - Galata, Mah-
mudiye Caddesi Nordster Han
Téléphone 40390Agence en Ville : B. - Beyoğlu,
Istiklal Caddesi No. 333
Téléphone 43141

Toutes Opérations de Banque-Change-Bourse

Service de Coffres-forts de sécurité
(safes)

La Bourse

Istanbul 23 Novembre 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.50	Quais 17.50
Ergani 1933 97.15	B. Représentatif 49.40
Unité 1 27.45	Anadolu I-II 45.15
" II 26.25	Anadolu III 43.15
" III 26.55	

ACTIONS	
De la R. T. 58.15	Téléphone 10.15
Is Bank. Nomi. 10.15	Bomonti 19.30
Au porteur 10.15	Dereos 13.85
Porteur de fond 100.15	Ciments 13.15
Tramway 30.50	Itihaf day. 13.15
Anadolu 27.50	Chark day. 00.85
Chirket-Hayrié 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.20	Guerrier Cent. 4.75

CHEQUES	
Paris 12.04.15	Prague 19.01.40
Londres 628.50	Vienne 4.30.15
New-York 79.41.12	Madrid 5.81.90
Bruxelles 3.40.14	Berlin 1.97.50
Milan 9.29.75	Belgrade 34.95.75
Athènes 83.64.15	Varsovie 4.20.30
Genève 2.44.80	Budapest 4.17.44
Amsterdam 1.17.43	Bucarest 79.11.64
Sofia 65.72.07	Moscou 10.93.15

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.15	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 628.50	1 Pesetas 18.15
1 Dollar 126.15	1 Mark 49.15
20 Liétoles 214.15	1 Zloti 20.50
Q. F. Belges 115.15	20 Lei 18.15
20 Drabmes 24.15	20 Dinar 58.15
20 F. Suisse 808.15	1 Tchernovitch 18.15
20 Léva 23.15	1 Lq. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.15	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.15	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Politesse

Par ALBERT JEAN

Sur un ordre du jazz, les lampes défilèrent au creux des plafonniers et les projecteurs, voilés de pourpre, ensanglantèrent la piste où le tango nouait étroitement les couples.

Souple et les yeux mi-clos, Mlle Davryl s'abandonna alors aux bras du prince dont la haute silhouette la dominait, dans la pénombre rouge. Durant trois minutes, elle se laissa conduire, esclavagisée et docile, soumise à cet alanguissement rythmique qui s'insinuait en elle et la plongeait dans une torpeur heureuse.

A l'approche des dernières mesures, il lui parut que l'étreinte de son danseur se resserrait et elle éprouva une étrange impression de fraîcheur autour du poignet droit.

Quand le prince la raccompagna, à la fin de la danse, jusqu'à sa place, elle découvrit, alors, qu'un bracelet d'or vert, et de jade ceignait son articulation fragile et elle ne sut ce qu'il fallait admirer davantage : la qualité du joyau ou la dextérité du donateur.

Son premier geste fut de poser la main sur le fermoir :

— Vous pensez bien, Danilo, que je ne peux garder ce bijou.

— Il vous déplaît ?

— Au contraire ! Il est magnifique !

Mlle Davryl contempla son interlocuteur, avec admiration. Le prince était jeune et de haute taille. Deux yeux sombres, aux paupières bistrées, lui charbonnaient la face. Ses dents avaient la blancheur des amandes péalées et — ce qui ne gâtait rien à sa silhouette — il possédait d'immenses plantations de tabac, quelque part, entre Mostar et Sarajevo.

Depuis une semaine, il retrouvait la protégée de M. des Ponchettes dans ce dancing, chaque après-midi, et l'entourait d'une cour assidue et discrète.

C'était la première fois que Mlle Davryl rencontrait le charme physique et la fortune allié dans le même individu et elle se laissait aller aux plus tendres espérances, quand le prince conclut, avec philosophie :

— Je repars, demain, pour mon pays et j'ai voulu que vous gardiez de moi un souvenir.

Lillette ne répondit pas mais elle baissa la tête et — parce qu'une pous-

sée de larmes déformait sa vision — les mailloons du bracelet, devant ses yeux, se dédoublèrent.

M. des Ponchettes pinça, d'un lorgnon à monture d'écaïlle, son nez en boule.

— Tiens ! Vous avez un bracelet que je ne connais pas ? s'exclama-t-il.

Mme Davryl plongea, d'un geste rapide mais tardif, sa dextre au fond de son manchon et ses pommettes s'empourprèrent, sous leur revêtement de rouge-mandarine.

— Qui vous a donné ce bijou ? continua M. des Ponchettes.

La spontanéité dans le mensonge constituait un des charmes les plus sûrs de Mlle Davryl. Aussi l'aimable enfant répondit-elle, sans hésiter, à son protecteur :

— C'est Maria Organdi qui me l'a offert.

M. des Ponchettes s'étonna :

— Maria Organdi ?... Je croyais que vous étiez fâchées ?

— Nous avons fait la paix ! répliqua Lillette. Et c'est même en signe de réconciliation que Maria Organdi m'a donné ce bracelet.

Une curiosité déplacée incita M. des Ponchettes à examiner le cadeau de plus près :

— Voulez-vous me faire voir ce bijou ?

Mlle Davryl se dégagea, avec répugnance, et appuya l'arrête de son ongle sur le fermoir.

— Prenez ! dit-elle.

M. des Ponchettes souleva l'objet précieux :

— Dites donc ? Maria Organdi ne s'est pas moquée de vous !

— Elle est très gentille ! observa Lillette.

— Quand je pense que vous ne pouviez pas la sentir !

— J'ai été injuste envers elle ! avoua Mlle Davryl. J'ai cru, pendant longtemps, que cette pauvre fille cherchait à me supplanter auprès de vous !

— Vous n'y pensez pas ? protesta M. des Ponchettes. Elle louche !

— Mais elle a son brevet supérieur ! Ceci compense cela. Et, dans un sens elle vous aurait donné plus de satisfactions que moi qui, à peine, mette l'orthographe.

M. des Ponchettes referma, alors, le bracelet suspect autour du poignet menu qu'il baissa ; puis il reconnut, en toute bonne foi :

— L'amour ne s'apprend pas dans la grammaire !

Une haine surnoise, tissée de délations et de petites perfidies, dressait, en en effet depuis plusieurs mois ces demoiselles l'une contre l'autre. Maria Organdi ne pouvait pardonner à Mlle Davryl le luxe que M. des Ponchettes dispensait à sa protégée.

Et Lillette, pour sa part, jalousait atrocement la distinction un peu sèche et la culture agressive de Mlle Organdi qui affectait de connaître la vie de Pépin le Bref par le menu et de pouvoir réciter, sans omission, la liste des ministres de Charles VII.

— Quand je pense que ce pauvre M. des Ponchettes a cru, dur comme fer, à notre réconciliation ! se dit Lillette, ce soir-là... Il est vraiment plus naïf que nature !... Je la déteste, cette Organdi ! Et elle me rend bien !... Elle ? Me faire un cadeau ?... Elle aimerait mieux mourir !

Et les doigts de Mlle Davryl caressaient, d'un mouvement machinal et doux, le bracelet du prince autour de son poignet frêle.

Or, à quelques jours de là, l'aimable enfant, qui se promenait en compagnie de son protecteur, tomba en arrêt devant la vitrine d'un joaillier où l'approche de Pâques avait fait éclore une perle rose au creux d'un œuf de velours.

— Oh ! La jolie perle ! s'exclama Lillette.

— Elle vous plaît ?

— Je la trouve ravissante !

— Je suis content d'avoir votre avis ! Un homme de mon âge ignore souvent les goûts d'une jeune femme. Et les surprises qu'il prépare ne sont pas toujours accueillies avec faveur.

Lillette, alors, fut catégorique :

— Oh ! Là-dessus, vous pouvez être tranquille ! Vous n'avez qu'à acheter cette perle, les yeux fermés ! Vous êtes sûr, d'avance, qu'elle fera plaisir.

... Et quand, au matin pascal, M. des Ponchettes offrit une douzaine

de mouchoirs brodés et une livre de bonbons fondants à Mlle Davryl, la douce créature demanda, avec stupeur :

— Et la perle ?

— Quelle perle ?

— La perle rose que vous m'avez fait choisir, l'autre jour, chez le bijoutier ?

— Rassurez-vous, ma chère enfant ! répondit, alors, M. des Ponchettes.

Je l'ai fait porter, ce matin, avec votre carte, chez Maria Organdi en souvenir de votre bracelet. Il faut toujours répondre à une politesse par une autre, équivalente.

On a également désigné l'emplacement où sera construit un grand Hôtel.

L'aménagement de Yalova

L'urbaniste M. Jean Boyer, rentré de Yalova où il a fini ses études partira bientôt pour Paris d'où il reviendra dans deux mois avec les plans et les projets qu'il aura préparés et qui feront de cette localité une station balnéaire moderne du premier ordre.

On a également désigné l'emplacement où sera construit un grand Hôtel.

La correspondance destinée aux départements officiels

L'attention de qui de droit a été attirée sur le fait que l'on se permet de mettre des lettres privées, voire même de l'argent, dans les plis destinés à des départements officiels et remis à la Poste.

Les Musées

Musées des Antiquités, Technili Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. Les vendredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braila, Broslov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis, Sabin.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men drisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903.

Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

GERMAINE DERMOT de la Comédie Française dans : LA PORTEUSE DE PAIN

un film français magistral

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les matières premières exemptées de droits de douanes

Le Ministère des finances a communiqué à qui de droit le tableau indiquant les matières premières exemptées également des droits de douane et de l'impôt sur les transactions. Le chiffre de l'exemption figurant à l'article 9 du décret-loi a été porté de 100.000 à 1.100.000 Ltqs.

Les expéditions d'orge d'Izmir

On a exporté cette année du port d'Izmir à destination de divers pays étrangers 45.000 tonnes d'orge contre 20.000 tonnes l'année dernière. Ce produit étant très recherché, les prix ont haussé de 25 %.

De même dudit port il a été expédié à l'étranger 647.621 kilos d'huile d'olives, dont le 60 % de cette quantité a été expédié en Italie.

Nos expéditions de noisettes

Ces jours derniers le marché des noisettes est très animé par suite des expéditions faites en Roumanie, en Allemagne, en Syrie et en Palestine.

Les articles tures sur le marché britannique

D'après les statistiques officielles britanniques, les marchandises turques importées en Grande Bretagne durant les neuf mois de cette année ont une valeur de 560.790 de Lstg. contre 473 274 Lstg. pour la même époque de l'année dernière.

Notre marché des tabacs

Un négociant ture en tabac déclare que la récolte chez nous et dans les pays voisins est moindre que les années précédentes. Il n'y a pas de stock restant des récoltes antérieures. Il est très probable que les exportations atteignent vingt-cinq à trente millions de Lstg. Une partie des compagnies étrangères qui effectuent leurs achats font manipuler leurs tabacs dans le pays ce qui donne du travail à des millions d'ouvriers.

Le matériel pour les usines Ford hors contingentement

Le conseil des ministres a décidé que tout le matériel importé de l'étranger et devant être utilisé dans les usines de montage Ford d'Istanbul ne sera pas compris dans le contingentement, y compris le matériel déjà introduit.

Les achats d'œufs de l'Allemagne

Le Türkofis a attiré l'attention de nos négociants exportateurs sur le fait que l'Allemagne passe ces jours-ci de fortes commandes d'œufs aux marchés de l'étranger.

Pour un accord commercial anglo-ture

Londres, 30 A.A. — Aux Communes, répondant à une question lui demandant si on a l'intention de conclure un accord commercial avec la Turquie, M. Runciman dit :

« On examine certaines contre-propositions du gouvernement ture. Ces propositions nécessitant une étude approfondie et détaillée, des instructions vont être communiquées à l'ambassadeur à Ankara.

« Tous les efforts, ajouta-t-il, seront faits pour faire aboutir les négociations à une heureuse conclusion à une date aussi rapprochée que possible. »

La parfumerie

L'Orient a toujours été le pays des parfums, et les Orientaux, depuis des temps immémoriaux, les plus subtils parfumeurs. Ils excellent dans l'art d'extraire des plantes les senteurs les plus exquises et de fabriquer les composés chimiques les plus savants. Ils ont de longs siècles durant ravitaillé l'Occident en parfumerie, en produits de toilette, et l'on sait l'engouement, la faveur générale dont ceux-ci jouissent encore dans le monde entier. La preuve est que tout produit de beauté ou de toilette fabriqué en Occident est dit Oriental quand on veut en vanter les qualités.

Notre pays, écrit l'Ankara, possède toutes les matières premières nécessaires à la fabrication des produits de toilette et de la parfumerie. Ce qui fait que cette industrie n'exige pas, chez nous, l'immobilisation de capitaux considérables.

Même sous la Monarchie, l'industrie de la parfumerie avait continué à être l'apanage des Turcs, et certains d'entre eux avaient fait connaître et apprécier leurs produits à l'étranger. Nous pouvons nommer parmi eux la maison Ethem Pertev, fondée en 1895, la maison Hasan Şevki (1905), et les

maisons Hasan Bey, Evliya-Zade et Necip Bey, plus récentes.

Ces établissements nationaux n'étaient cependant pas, avant l'introduction des restrictions douanières protectrices, en mesure de triompher de la concurrence des produits étrangers et d'assurer les besoins du pays. C'est seulement après l'adoption des mesures destinées à protéger l'industrie nationale (que la parfumerie turque, comme toutes nos autres industries, a pris un essor rapide et un développement extraordinaire. Les résultats sont magnifiques.

La qualité exceptionnelle de nos huiles d'olive permettent à nos fabricants de savons d'offrir à la consommation des produits défiant toute concurrence et assurant les besoins du pays tout entier. L'industrie du savon à barbe, du savon en poudre a reçu également un développement énorme.

Le stand de la parfumerie de l'exposition d'Ankara permet de mesurer l'étendue du développement d'une industrie qui a toujours été très vivante dans notre pays, et qui fonctionne aujourd'hui selon des méthodes les plus modernes et les exigences de notre temps.

PETITES ANNONCES

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Nervi Zade Sokak, Brükov app. No. 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 4 déc. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELIO, partira mercredi 5 déc. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Seulina, Galatz, et Braila.

CMPIDOGLO, partira mercredi 5 déc. à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 6 déc. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 6 déc. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 7 décembre à 11 heures pour Métellia, Smyrna, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira Samedi 8 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Télég. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap	vers le 15 déc

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos relations commerciales avec l'Allemagne

Bay A. Şükrü Esmer se fait l'écho, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de plaintes formulées par certains négociants en relations d'affaires avec l'Allemagne. « Certes, écrit-il notamment, tout pays est libre de prendre telles dispositions qui lui semblent bonnes pour améliorer ses affaires économiques. Dans les moments de malaise économique tout gouvernement se doit de pratiquer cette méthode. Cependant, il faut aussi qu'il ne porte pas atteinte aux conventions passées avec les autres pays. Le nouveau régime adopté par l'Allemagne depuis le 24 septembre ne fait pas que violer les dispositions de la convention de clearing qu'elle a signée avec nous l'été dernier; il ne les prend même pas en considération. Les négociants ne peuvent plus faire des exportations en Allemagne et ceux qui exportent n'arrivent pas à en toucher la contre-valeur. Si cela continue, le commerce d'exportation et d'importation avec l'Allemagne s'arrêtera complètement. C'est une situation qui n'est nullement conforme à l'objectif visé lors de la conclusion du clearing.

Nous avons estimé qu'il était de notre devoir d'exposer au gouvernement les plaintes interminables des négociants. On doit demander à l'Allemagne d'agir conformément au traité de clearing, puisque cet accord n'a pas été dénoncé. Ou alors, on devrait user de représailles.

Nous aimons à espérer que cette question sera réglée avant d'en venir à des mesures parricides, capables de donner lieu à un conflit économique entre les deux pays.

La démocratie n'est pas un jeu d'enfants...

Bay Necmeddin Sadiq avait publié hier dans l'*Akşam* un remarquable article pour soutenir que le Turc a toujours été profondément démocrate. Il citait, à ce propos, de nombreux exemples historiques. Bay Ebuzziya Velit commente, et discute en partie, les idées de ce confrère, dans le *Zaman* de ce matin.

« Parmi les exemples cités à cette occasion, observe le rédacteur en chef du *Zaman*, figure une légende suivant laquelle les anciens Turcs estimaient la femme supérieure à l'homme. Mais pareille conception, est-ce de la démocratie ? Toute préférence, toute supériorité, dans ce domaine est un abus. La vraie démocratie consiste à reconnaître la parfaite égalité des hommes et des femmes, des grands et des petits. Personne d'ailleurs ne saurait appliquer cette conception étant donné que la nature elle-même est la première à la violer. Les grands penseurs de l'Occident, après de longues études, sont arrivés à la conclusion que la véritable démocratie est celle qui considère tous les hommes égaux seulement devant la loi.

Les nations démocratiques sont celles qui sont arrivées à réaliser cette forme d'égalité. Maintenant que nous avons aboli les titres de bey, d'effendi et d'excellence nous devons nous efforcer également, de faire disparaître les errements du passé si nous voulons conquérir le droit d'être considérés comme démocrates. »

Nous découvrons notre monde intérieur

Bay M. Nermi dans une lettre adressée de Dresde à notre confrère le *Cumhuriyet* (édition turque) émet les considérations suivantes au sujet de notre évolution linguistique. « Bay Tevfik Fikret en traçant la première ébauche du progrès au milieu de la période brumeuse et obscure avait imprimé à notre génération un profond

sursaut intérieur. Le poète national en devenant son fiel contre la capitale de l'Empire Ottoman ne visait qu'à manifester son hostilité contre la conception et le système qui régnaient. Or, le rideau sanglant qui voilait la source de nos malheurs ne résidait pas seulement dans le palais édifié sur les bords du Bosphore; il devait être cherché à des profondeurs plus lointaines. Le médressé a été une calamité non seulement pour la langue turque, mais aussi pour toute l'existence sociale du Turc. Parce que le médressé est un foyer de lutte s'appuyant sur l'Etat en vue de faire prévaloir ses propres intérêts sur ceux de la nation.

Partout au monde, les foyers de ce genre travaillent, la main dans la main, avec les satrapes. Mais le Turc, avec un élan puisé dans son cœur généreux, se dressant comme un roc abrupt devant le médressé, a tracé, la plus grande voie de sa délivrance. Il a su dissiper ainsi cet épais brouillard qui avait pour ainsi dire absorbé dans son sein le monde entier. Maintenant nous apercevons la patrie Turque, nous entendons la voix Turque. Dans notre intérieur se répète et se font entendre nos propres valeurs. C'est un réveil, c'est un bond en avant qui ne souffre aucun arrêt. »

Le *Kurun* publie aussi un article de Dresde de M. Nermi sur un sujet philosophique.

Les pièces d'une Lira en argent

Les fonctionnaires d'Etat touchent aujourd'hui leurs appointements. A cette occasion ils recevront aussi des nouvelles pièces en argent de une livre, la comptabilité du vilayet en ayant reçu pour une valeur de 100.000 livres.

Une bonne nouvelle pour les acquéreurs de biens abandonnés

Depuis quelques années il y a baisse sur les produits de la terre ainsi que sur ceux des terrains. Or ceux qui ont acheté des terres provenant des biens abandonnés les ont acquises à des prix élevés et ils ne peuvent s'acquitter de leurs dettes dans la situation économique actuelle.

Le groupe du parti a décidé de réduire de 40 pour cent les prix anciens. La commission est en train d'examiner cette proposition pour élaborer à ce propos un projet de loi qui sera discutée au cours de cette session de la Grande Assemblée Nationale.

Cette nouvelle a été accueillie avec joie, surtout en Anatolie occidentale.

La construction de phares sur le littoral turc

La Société des phares était chargée jusqu'ici de l'installation des phares. Le Ministère de l'Economie nationale vient de confier ce soin à la direction générale des services de sauvetage qui installera le premier phare aux environs de Sinope.

La concession de la Société des phares expire prochainement et l'on doute qu'elle soit renouvelée.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Le règlement de la paix

Le nombre de ceux qui soutiennent que la guerre générale sera la dernière tuerie entre les peuples diminue graduellement. Ceux qui voulaient inspirer aux générations nouvelles le dégoût des querelles et établir dans le monde un règlement inébranlable de paix et d'entente sont bannis aujourd'hui de beaucoup de pays où on les accuse de mener une action défectueuse. Nous voyons des gens qui étaient reconnus hier encore comme des chefs dévoués aujourd'hui comme des ennemis de la patrie.

Les journaux ont publié des photos de fillettes japonaises de huit ans s'exerçant au lancement de bombes. Nous savons comment un récent décret fasciste a mis tous les Italiens sous un contrôle étroit et sévère. Les jeunes gens germaniques, hongroises, bulgares se trouvent à peu près dans le même cas.

Les uns ne sont pas satisfaits de leurs frontières; d'autres mettent en avant l'idéal de l'union nationale, la nécessité d'assurer l'unité du foyer; ainsi de l'Extrême Occident à l'Extrême Orient, les idéaux sont aux prises dans une fièvre de lutte. Même les traités de paix et d'entente sont conclus à l'ombre des ailes d'acier et sous l'éclair des baïonnettes nues.

Pour nous, nous demeurerons attachés jusqu'au but au principe d'entente qui est à la base de la politique d'Atatürk. Néanmoins, nous ne voulons pas dissimuler que l'on attend, en Europe, l'été de 1936 avec une grande anxiété. Ceux qui partagent nos vœux, cachent toujours plus nombreux, leur sourire, sous le masque à gaz.

Nous ne convaincrions pas ceux à qui, même la guerre générale, a été impuissante à démontrer que la seule voie vitale pour les peuples est l'entente. S'il est des gens qui ne peuvent se débarrasser du désir de se réchauffer à la faveur de l'incendie, que pouvons faire nous, si ce n'est de rechercher les moyens de nous garantir nous-mêmes contre le feu ?

Ce que nous devons conserver toujours présent à nos yeux, c'est ceci : l'Europe a oublié l'amertume de la lutte de 1914-18. Dans tous les pays, on a vu pousser des générations nouvelles grandies avec le goût de la lutte. Peut-être aussi l'année prochaine s'écoulera-t-elle sans effusion de sang; il faudra l'attribuer non pas au renforcement de l'idéal de paix, mais au fait que les préparatifs de la lutte ne seront pas encore achevés.

Les forces de la paix sont constituées par ceux qui, non seulement songent à se protéger eux-mêmes, mais ont trouvé aussi le chemin le plus court pour assurer et consolider le règlement de la paix.

F. R. ATAY

Le retour à Athènes des auteurs de l'attentat contre M. et Mme Vénizélos

Athènes, 30. — Le procès des inculpés dans l'attentat contre le couple Vénizélos reviendra devant les Assises du Pirée le 22 Décembre prochain. En attendant les accusés en état de détention, qui avaient été transférés au Pirée et logés à l'étage supérieur du Palais de justice, ont réintégré leurs cellules à la prison centrale d'Athènes. Le transfert à Athènes s'est fait dans des autos blindées convoyées par des camions pleins de troupes armées. Jusqu'au dernier moment on craignait un coup de main de la part de partisans pour la libération des accusés.

Mais devant ce déploiement de forces, personne n'a osé bouger.

La vie sportive

Les league-matches d'hier

« Fener-Bahçe », et « Galata-Saray », font match nul (0-0)

« Beşiktaş », défait par « I.S.H. », (1-0)

Hier ce fut une journée des plus importantes pour le championnat de football d'Istanbul. En effet les quatre leaders se rencontraient entre eux et de ce chef les résultats de leurs matches revêtaient une importance considérable quant à l'issue des league-matches.

Au stade du Taksim, « Galata-Saray » rencontrait son grand rival « Fener-Bahçe ». Le match eut lieu devant une très grande assistance. Les équipes se présentèrent d'après la composition suivante :

« Fener-Bahçe » :

Hüsameddin
Fazıl Ali Rıza Yaşar
Esat Naci Muzaffer Fikret Şaban
Niazi Naci Muzaffer Fikret Şaban
« Galata-Saray » :

Danyel Fazıl Selahettin Münver Necet
Kadri Nihat İbrahim
Lutfi Osman
Avni

Le match fut très intéressant et tour à tour les deux équipes eurent l'avantage. A la première mi-temps « Fener » attaqua vigoureusement et un joli shoot de Fikret fut paré in extremis par Avni. « Galata-Saray » contre-attaqua et Danyel à différentes reprises se montra très dangereux, mais Hüsameddin, en grande forme hier, para avec maestria des shoots foudroyants. A la première mi-temps deux occasions de marquer furent perdues par « Fener » et trois par « Galata-Saray ». A noter que l'équipe de Fikret fut handicapée à la première mi-temps par le fait que Cevad sortit du terrain à cause d'une blessure.

En seconde mi-temps les deux équipes se livrèrent à une duel acharné pour conclure. Les offensives de part et d'autre furent très soutenues, mais les deux défenses se montrèrent à la hauteur, surtout celle de « Fener ». Cevad reprit sa place durant cette

partie du jeu. Cependant il ne fut d'aucune utilité pour son équipe. Il quitta d'ailleurs définitivement le terrain après 15 minutes de jeu et « Fener » joua jusqu'à la fin avec 10 hommes. « Galatasaray » amorça maintes attaques dangereuses et l'aile Danyel-Fazıl pratiqua un jeu très remarquable par son allant. En fin de compte le match se termina par la parité, aucun équipe n'arrivant pas à marquer.

Le jeu fut très correct et l'arbitre, Bay Ahmet Aden, n'eut à réprimer aucune brutalité. On peut même dire que c'est la première fois que les deux rivaux jouèrent avec tant de correction et de sportivité. Félicitons-les chaleureusement.

Les joueurs qui se mirent en relief furent : chez « Fener » : Hüsameddin qui faisait hier sa rentrée. Muzaffer, Fikret et Ali; chez « Galatasaray » : Danyel, Nihat et Kadri.

Au stade Şeref « Beşiktaş », légèrement en baisse, fut battu par I.S.H. par 1 à 0. Actuellement « Galatasaray » est en tête du championnat, ayant gagné tous ces matches, à l'exception d'un match nul, celui d'hier. Cependant le championnat est loin d'être couru d'avance et des bouleversements dans le classement doivent être envisagés.

J. D.

Un lionceau offert à Kemal Atatürk

Notre confrère le *Zaman* annonce, d'après une nouvelle de l'*Ulro* de Sofia, M. I. Gatcheff, le fameux dompteur, aurait fait don au Président de la République Atatürk d'un lionceau qui a été déjà expédié par train à Istanbul.

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap bey, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Encore l'avancement des officiers en Grèce

On discute la légalité du grade du général Condylis

Athènes, 30. — La question du tableau d'avancement annuel des officiers élaboré par le ministre de la guerre, général Condylis, a pris de l'extension et menace de dégénérer en question d'Etat. Le président du conseil lui-même avait, à cet égard, des préventions qu'il a dû abandonner devant l'insistance du général Condylis. L'attitude du ministre de la guerre paraît être blâmée également dans les milieux gouvernementaux.

L'officière *Proia* reproduit à ce propos l'information suivante :

« Dans les milieux de l'opposition, on envisage que très probablement, à la rentrée de la Chambre, des députés de l'opposition déposeront une interpellation au sujet du grade et de la solde du ministre de la guerre, en tant que général en retraite. On estime dans ces milieux, ce qui du reste ressort aussi de l'article de l'ancien généralissime Papoulas, que le général Condylis qui a été trois fois signalé pour faits d'armes, devrait avoir aujourd'hui le grade de lieutenant colonel. »

A toutes ces insinuations le général Condylis répond ainsi : « C'est à 17 ans que je suis entré dans la carrière militaire. J'ai fait la guerre en Crète en 1896, en Thessalie en 1897. J'ai participé à la lutte macédonienne 1905-908 et aux guerres balkaniques 1912-13.

J'ai pris part à la lutte pour l'Epire en 1914, à la guerre générale, sur le front de Macédoine en 1916-18, en Ukraine 1919-1920, en Anatolie enfin. J'ai participé à 54 combats ou batailles sanglantes.

Cinq fois j'ai été promu pour faits d'armes exceptionnels. Au traité de Lausanne j'ai demandé ma mise à la retraite, alors que plusieurs autres généraux ont fait de la politique militante tout en étant en état d'activité. Ma solde de retraite est fort modique, 3.500 drachmes par mois.

C'est une autre affaire si l'on veut me chercher querelle.

Mais je dois informer les intéressés, que partout où me nomme M. le Président, titre que je n'ai pas gagné sur un champ de bataille.



La Municipalité a entrepris une excellente œuvre d'assainissement en abattant les masures sordides qui encombraient la cour de la Mosquée de Mahmut paşa. L'esthétique y gagne au moins autant que l'hygiène...

Feuilleton du BEYOĞLU (No 69)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Dirai-je que, pour la première fois, moi, sa maîtresse de toujours, je le sentais « un tant » ? Jamais il ne m'avait regardée de cette façon attentive, intense et continue, jamais il n'avait été si caressant ni si impertinent, jamais...

Quand, vers dix heures, on eut définitivement renvoyé Nora la Basquaise et qu'il n'y eut plus entre nous, sur la nappe, que les liqueurs et les fleurs, après la première goutte, il se leva et alla quérir un petit paquet, ceinturé d'un caoutchouc souple. Debout devant moi, la table nous séparant, il avait repris son air le plus lointain, le plus impénétrable. Mais je n'éprouvais nulle crainte. Je reçus pourtant un petit choc au cœur quand il dit tapotant l'objet :

— Puisque nous avons commencé à faire des affaires ensemble, je vais vous en proposer une qui ne me semble pas mauvaise. Regardez madame !

Malgré moi, une phrase de Fanoute sur « les bijoux qu'on vous offre avec votre argent » me sillonna l'esprit. Mais le fond de moi restait confiant et allègre. J'ouvris donc le papier, puis l'écrin qu'il contenait. Attaché à un fil d'or, un diamant de pendentif, en forme de grosse larme étincelante, creusait un petit lac infiniment profond dans le mat du velours blanc.

Je restai muette, ne sachant vraiment pas si j'étais contente ou non. Je regardai Roland et je vis avec surprise et non sans émoi qu'il était troublé. Alors, je lui souris.

— Vous avez été très bonne, me dit-il. Je suis une brute affreuse... Mais enfin... je sais apprécier... quand... enfin quand... Et puis zut ! (Il ne dit pas zut.) Tu as été épatante, voilà !

Et il m'embrassa sur les cheveux. Son baiser y laissa un petit point brûlant.

Je passai incontinent le fil d'or autour de mon cou. J'allai me regarder dans la glace la plus proche. Femmes, que nous sommes fuyantes et sottes ! Étant femme, je me trouvais plus belle avec cette pierre irradiante entre les seins ! Et je voyais que Roland, lui aussi, m'admirait davantage.

— Ça suffirait à habiller une dame, murmura-t-il pour lui-même... Mais reprends ta place à table. J'ai encore à te parler. Et nous revollâ assis côte à côte, vraiment côte à côte, devant la table, l'écrin vide ouvert devant nous. Il tira son portefeuille. — Une minute de recueillement, gouailla-t-il, le portefeuille entre les mains. Cadenassez cette bouche (où vous ne saurez jamais fourrer assez de rouge, entre parenthèses.)

Il sortit du maroquin un papier plié en trois dans sa longueur, figura quelques passes, de prestidigitateur (il y est fort adroit), me fit choisir à plusieurs reprises une de ses deux mains fermées. Celle que je choisisais était toujours vide. Enfin il dit :

— Vous ne savez pas y faire. Tenez ! rouvrez l'écrin.

L'écrin ouvert, je reconnus le papier. C'était ce que je craignais. C'était un chèque.

— Oh ! Roland, fis-je, les larmes au bord des yeux.

Il me prit les épaules et me dit, cette fois très sérieux :

— Ma petite Drée, faut pas pleurer. Car, évidemment, si je n'avais pas pu vous remettre ce billet doux, il est infiniment probable que vous ne me verriez pas aujourd'hui exécuter sous vos yeux éblouis des tours de passe-passe... Non ! pas par vergogne : je sais que vous n'avez pas besoin de cette presque unité... et qu'au fond vous vous en fichez. Mais son absence aurait prouvé que j'étais fauché sans espoir. Et... dans ce cas... pourrais-je vivre ? Maintenant, prière de reconnaître.

Je dus déplier le chèque : « Payez à l'ordre de madame Justine Simonis la somme de neuf cent quarante-trois mille frs. »

— Mais, objectai-je, c'est plus que... — Intérêts calculés aux taux des reports, interrompit-il. L'incident est clos.

Il y eut cette fois entre nous, non pas une minute, mais un assez long temps de silence. Au fond, j'étais très malheureuse et il voyait bien, et il s'en amusait, se disant (l'orgueilleux !) « La belle, c'est moi qui gagnée ! »

Littéralement, je ne pouvais plus seulement trouver une parole, mais trouver une idée que j'eusse envie d'exprimer en paroles. Lui, après un moment où son impassibilité avait un peu flanché (et je lui avais su gré de cette fugitive émotion), avait repris tout son flegme, et je prévoyais que, me sentant « knock-out », il allait là-

chement abuser de sa victoire pour me tourmenter.

Il but coup sur coup deux verres de fine. Il s'en servait un troisième, quand je l'arrêtai doucement :

— Roland !

A ma vive surprise, il obéit, reboucha la flacon et le reposa sur la table.

— Tu as tort ! Si je ne suis pas un peu saoul, jamais je n'arrivai à te dire ce que j'ai à dire.

— Mon Dieu ! Encore des choses à me dire ? De quoi s'agit-il ?

— Je suis obligé de te faire un petit peu de plaisir.

— Roland, dis-moi... Ne crois-tu pas que tu commences à être...

— Mais non ! mais non ! Je regorge de saine raison, tu vas voir. Seulement on n'est pas bien sur des chaises, pour un entretien de cette gravité. En route pour le grand divan !

Impossible de se rendre compte s'il parlait sérieusement, s'il raillait ou si (plus probable !) l'alcool le travaillait. Que faire, mon Dieu ! que faire sinon lui obéir ? Je me dirigeais vers le divan. Il me rejoignit, me prit à pleins bras, m'installa, amassant les coussins sous mes épaules, sous ma tête, sous ma tête, sous mes pieds.

— Laisse-moi te tourner à mon idée !

Il me tourna en effet de trois quarts vers le mur, puis se recula pour juger de l'effet.

— Pas mal. Ne bouge pas. Mais il fait trop clair ici. Attends !

Il manœuvra les commutateurs, ne laissant qu'une petite lampe rose à côté de l'hermaphrodite.

— Très bien comme ça ! murmura-t-il.

Et il revint au divan, traînant une chauffeuse sur laquelle il s'assit, tout proche de moi, en sorte que sa bouche paraît presque dans mes cheveux.

— Tu me jures de ne pas m'interrompre ? Si tu m'arrêtes, je ne pourrai plus démarrer.

Je promis, convaincue que, selon l'expression qu'il employait volontiers dans ces circonstances, il était à peu près « sûr ».

Il commença :

— Je vais faire de mon mieux pour ne pas te raser longtemps. Voici... Il faut absolument que je t'apprenne des choses...

Confession ? demandai-je, toujours de bonne humeur, car je n'attendais rien d'important.

— Non... Apurement de comptes. Affaire nouvelle à te proposer. Dans ces cas-là — comprends-moi — je tiens à ce que... le partenaire éventuel ait en mains un bilan sérieux, pas truqué.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitich Braderler Matbaası